Claudine VASSAS, Esther. Le nom voilé

Paris, CNRS Éditions, 2016, 216 p.

Annie Benveniste

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/34329>
DOI : 10.4000/assr.34329
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017
Pagination : 453-454
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Annie Benveniste, « Claudine VASSAS, Esther. Le nom voilé », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 180 | octobre-décembre 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 22 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/34329> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.34329>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Claudine VASSAS, Esther. Le nom voilé

Paris, CNRS Éditions, 2016, 216 p.

Annie Benveniste

RÉFÉRENCE

Claudine VASSAS, Esther. Le nom voilé, Paris, CNRS Éditions, 2016, 216 p.

- 1 L'ouvrage se propose de poursuivre l'exploration de la « part féminine du religieux », du côté du judaïsme et d'un texte – le Rouleau d'Esther – qui est lu lors de la fête de Purim. C'est en partant des rituels alimentaires que Claudine Vassas entreprend une recherche à Toulouse dans les maisons privées, vite élargie à la synagogue pour l'office, dans les Centres et Maisons communautaires juives où se déroulent concours de déguisements, banquets et soirées de jeux, représentations théâtrales inspirées du Livre. L'observation du rituel festif dans les familles juives toulousaines, émigrées du Maghreb, est mise en perspective avec les études historiques ou folkloriques qui le mettent en scène en divers lieux et à différentes époques.
- 2 Selon une tradition bien établie dans le judaïsme, entre l'écrit fondateur et la parole qui le vivifie s'interpose toute une série d'interprétations et de commentaires. Mais il ne s'agit pas pour l'auteure de partir d'un texte biblique pour en donner une interprétation anthropologique. Elle est retournée au Livre d'Esther – et à ses multiples commentaires – à partir de la parole des femmes et de la façon dont ce Livre s'actualise dans les trois espaces, celui de la synagogue où est lue la Meguilah (Rouleau d'Esther), celui de la collectivité qui met en scène l'histoire d'Esther et l'espace domestique, lieu où règnent les femmes et qui réunit la famille autour de la lecture du Livre et de la consommation, outre du repas de Purim, des pâtisseries, confectionnées en quantité considérable. Le texte qui fonde la fête de Purim reste donc actif dans les rites qui en découlent.

- 3 Vassas souligne, en se fondant sur la traduction de Henri Meschonnic, l'aspect singulier du texte, dont la sacralité est mise en débat. Distinct de tous les autres Livres, il serait à la fois texte et objet rituel, pouvant être lu par les femmes, et porteur d'un sacré voilé, caché dans la lettre et que seule sa vocalisation libérerait. L'histoire qui raconte le triomphe d'Esther et de son oncle Mardochée, parvenant à déjouer le projet du vizir (Haman) du roi Assuérus d'exterminer les Juifs, s'apparente à la parodie où retournements de situations et travestissements sont nombreux. Dans l'histoire d'Esther sont mis en scène des rapports de sexe et de pouvoir qui prennent la forme d'une redistribution des couples mise en jeu dans ces retournements. Y figurent la première femme d'Assuérus, Haman et ses dix fils dont l'évocation du nom dans la lecture des Rouleaux, à la synagogue, est suivie d'un vacarme provoqué par des crécelles, cris, coups de marteau, pétards...
- 4 Désignée par le terme impropre de « carnaval » à l'intérieur même des communautés, la fête de Purim partage avec lui un ensemble de traits parmi lesquels une relation des plus étroites avec le mariage qui est mis en scène et parodié en une série d'inversions significatives. Les témoignages que l'on possède de la célébration de la fête, en Égypte et à Salonique, par exemple, dépeignent des scènes où les jeunes gens, dans leurs textes parodiques et dans leur théâtre, se livrent à une charge violente contre l'institution du mariage tout en se pressant aux tables des maisons où ils se produisent sous le regard des filles. Les hommes mariés, ridiculisés, bafoués dans leur dignité masculine par ces mêmes jeunes gens, s'ils s'émancipent de leurs épouses, en jouant à des jeux d'argent, circulant et s'invitant à boire toute la nuit, réintègrent au petit matin leur foyer. La fête de Purim demeure la seule occasion de transgresser l'interdit du travestissement et par là l'interdit relatif à toute sorte de mélange. Elle retient les traits saillants du récit, accueille dans son univers où ils trouvent une légitimité, le désordre, l'excès, l'inversion des rôles sexuels, la confusion et la méprise. Le rite opère une activation et réactivation du texte, en jouant de toutes ses potentialités : transgressives quand il outrepassa les interdits fondamentaux, destructrices lorsqu'il défait, sépare, sanctionne les unions, les personnes, les couples, poétiques quand, avec la participation des enfants, il fait signe vers le merveilleux, constructrices, quand par le repas, s'opère une réunification entre les âges et les sexes. L'introduction dans l'univers domestique du châtimeur subi par Haman, sa transposition dans le domaine alimentaire – gâteaux en forme d'oreilles d'Haman – mènent à l'élargissement du rite synagogal à toute la maisonnée.
- 5 L'ouvrage se clôt sur la part féminine et voilée du Livre d'Esther. Le nom même d'Esther, la cachée, voile d'autres noms. Esther serait Ichtar, déesse de Babylone, l'étoile brillante qui est Vénus. Son autre nom Hadassa, myrte et fiancée, est un titre babylonien qui désigne la déesse et l'astre lumineux. La part féminine du divin, exaltée par les cabalistes, s'incarne dans cette figure qui contribue au sauvetage du peuple juif et à l'écriture du Livre. Esther est aussi une figure de l'opposition entre le caché et le montré, le doux et l'amer, l'apparente fragilité et la force contenue, comme dans le myrte. Elle incarne la résistance pour avoir maintenu le secret de son origine, de sa foi, de sa judéité, parce qu'à la cour d'Assuérus elle aurait pratiqué secrètement les rites alimentaires juifs.
- 6 L'ensemble de limites, de contraintes, voire de contradictions posées et soulevées par les docteurs de la Loi à propos du Rouleau d'Esther trouve donc sa résolution si l'on restitue au « sacré » sa part manquante, ce « féminin » qui en fait intégralement partie

ainsi que l'attestent les rituels, mais aussi les textes fondamentaux de la Cabale qui incluent dans leur définition du divin une part masculine et une part féminine destinées à se combattre, à se combiner, à se composer entre elles à l'image des couples humains.

- 7 Le livre de Claudine Vassas, qui mêle observations ethnographiques, récits historiques recueillis dans différentes cultures juives, à différentes époques et étude herméneutique du Rouleau d'Esther, est une réflexion sur le sens du sacré et sa part féminine. C'est une étude érudite sur les multiples registres signifiants du texte.